

# Absurdités et délires

Les trios n'ont pas bonne réputation. En société comme dans l'intimité... Le jeune Théâtre du Désordre explore avec sa vision audacieuse et originale les contours de ce chiffre sur les planches de l'Espace Libre.

**CLAUDIA LAROCHELLE**

Le Journal de Montréal

Ce n'est donc pas un hasard si la pièce s'intitule *Trois!*, un mot qui n'a rien à voir avec la célèbre guerre de Troie mais qui inscrit plutôt une contrainte dans le processus de création des artisans.

## Éléments essentiels

À la fin du printemps, trois auteurs, Marie-Ève Gagnon, Pascal Lafond et Louis-Dominique Lavigne, devaient piger les éléments de départ essentiels à la construction de leur texte dans trois chapeaux différents.

Le premier contenait les noms des comédiens, sept au total, le deuxième les différents genres et le troisième des objets influents.

Déstabilisés par ce trip ludique, les auteurs partageaient chacun de leur côté relever le défi de respecter le monde inhérent à chaque courte pièce et de l'appuyer dans ses particularités, tout en assurant une cohérence entre ces trois univers orchestrés dans une étonnante simplicité, vue les circonstances de production, par le metteur en scène Stéphane Saint-Jean.

## Boucher moins un doigt

Dans chaque tableau, le même troisième personnage incarné par Benoît Dagenais se joint à chacun des duos à travers son rôle de boucher à neuf doigts.

La mission périlleuse donne un résultat piquant. Le spectateur doit s'attendre à savourer une entrée moins facile à digérer, un plat de résistance salé salé et un dessert qui, oui, donne envie d'en reprendre avec un plaisir coupable.

Le premier quinze minutes de Louis-Dominique Lavigne est certainement le plus indomptable des trois.

Sans que ce soit moins bon, il n'en demeure pas moins que cette histoire faite d'un dialogue de sourds entre une mère jouée par Diane Lavallée et sa fille, qu'in-

carne Éliisa Compagnon, n'entre en rien dans les conventions du langage.

«Oui oui non non oui non non oui peut-être que mais non oui oui non oui non bon...»

Leur conversation est interrompue par l'arrivée du boucher à neuf doigts, qui perturbe la dynamique après s'être heurté à une sonnette de porte nouvellement réparée.

Dérision sur la peur du silence qui tue, sur l'envie de le combler dans l'urgence, cette première partie de *Trois!* peut même devenir émouvante dans son pic d'absurdité.

## Spécialiste du cunnilingus

Suivent ensuite les délires extrêmes d'un «maître cunilingueur» qui donne des organes et du plaisir pour gagner «honnêtement» sa vie.

Quelle idée de génie de l'auteur Pascal Lafond d'avoir créé un tel personnage, qui n'a qu'une tête et une langue pour remplir sa mission! On en voudrait toutes un comme cela à la maison...

Enfin, dans un autre dialogue de sourds, étrangement unis cette fois, trois êtres font l'étalage de leur drame sur la place publique, dans une clinique médicale, réglant leurs comptes avec l'univers.

Marie-Ève Gagnon a usé d'une sensibilité grandiloquente et d'un regard nouveau sur les durs rapports interpersonnels embourbés d'égoïsme.

Tragique, comique et dramatique : le spectateur côtoie tous ces registres, entre à l'intérieur de lui-même pour interpréter l'essence de chaque tableau avec ce qui bat dans ses propres tripes.

## ■ *Trois!*

Trois textes écrits par Marie-Ève Gagnon, Pascal Lafond et Louis-Dominique Lavigne dans une mise en scène de Stéphane Saint-Jean avec Delphine Bienvenu, Éliisa Compagnon, Benoît Dagenais, Philippe Lambert, Diane Lavallée, Philippe Martin et Yann Tanguay.

À L'Espace Libre jusqu'à samedi.

# THÉÂTRE

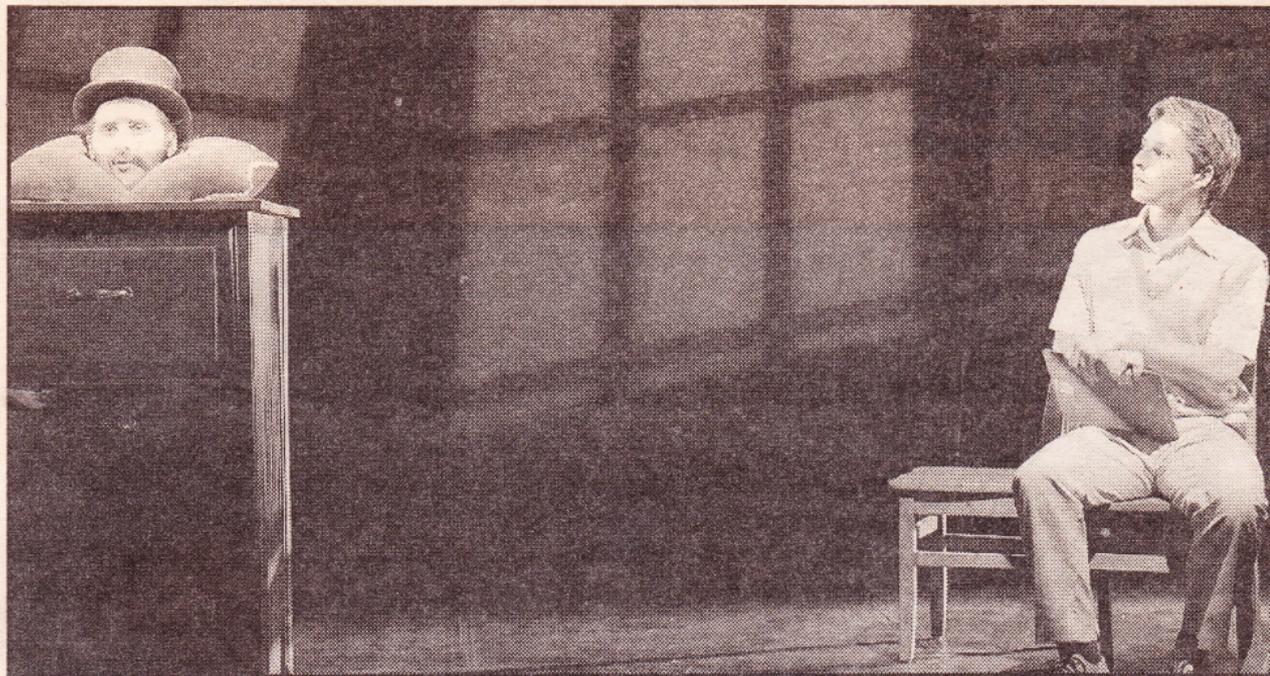


PHOTO LE JOURNAL

■ Philippe Martin, alias le « maître cunilingueur », et Philippe Lambert, en imposteur, forment un duo hilarant dans le deuxième tableau de *Trois!*